

Et puis Les Pierres qui roulent déboulèrent au Clapas, au même endroit où le Floyd s'était produit. L'équipe des roads, chapeautée par Mickey, n'avait pas changé. Chez les bikers l'esprit restait très conservateur, on évitait les étrangers. Pour autant, leur boss, qui n'avait pas encore totalement digéré mon rosbif, ne m'avait pas fait de cadeau, juste une journée de montage. Mais je n'allais pas cracher dans la soupe, c'était toujours un cacheton avec les Stones et Dylan en bonus. En effet si, depuis l'épisode du Pavillon Baltard, j'avais eu l'occasion de voir plusieurs fois sur scène la clique de Keith Richards, je n'avais encore jamais assisté à un concert de Robert Zimmerman. Et ce dernier était programmé juste avant la bande de voyous de Dartford. Un événement artistique aussi rare que ce plan boulot allait être peinard. Quand je m'étais pointé avec mon Combi, tout était déjà monté

et prêt à jouer. On m'avait collé dans l'équipe de renfort, qui sert en cas d'ultime coup de bourre. Puis, à dix-huit heures, on nous libéra en nous remettant un pass pour assister au concert côté public. Jamais je n'étais tombé sur un plan aussi cool. J'étais payé pour écouter Dylan et les Stones reprendre en chœur *Like a Rolling Stone*. Qu'est-ce que l'on pouvait demander de plus que du pain et du cirque? Sinon dans une version plus contemporaine : du sexe, de l'alcool et du rock'n'roll! Merci, Mickey.

Au premier rappel, je me dirigeai en quatrième vitesse sur le parking du catering pour récupérer mon Combi et m'arracher en quatrième vitesse avant l'embouteillage monstre. Après avoir exhibé mon pass « backstage » à différents points de contrôle musclés, j'atteignis enfin le Volkswagen et me glissai derrière le volant. Je fis une marche arrière nerveuse et démarrai en trombe alors que l'intro de *Gimme Shelter* me provoquait un terrible frisson qui courut de ma première lombaire jusqu'à la raie du fion. Pendant un court instant, il me sembla que le temps s'était figé. Je revis le Hells des Abattoirs avec sa croix de fer. Je revis Sylvie, l'amour de ma vie. Puis, du sel qui refusait de couler me piqua les yeux. Je me repris et engageai le VW sur la petite route qui serpentait sous les platanes autour des vignes. Les phares ronds et jaunes du Combi balayaient la nuit. Le contraste entre la marée humaine de soixante-quinze mille âmes d'où je venais de m'extraire et cet endroit bucolique était saisissant. Et là, alors que je venais d'allumer un clope, un type

surgit du sous-bois en levant ses bras avant de s'immobiliser au milieu de l'asphalte. Surpris, j'enfonçai la pédale de frein avec les deux pieds. Le VW fit une embardée avant de s'immobiliser à deux mètres du quidam et caler. Derrière mon pare-brise, je fixais le mec éclairé par mes lanternes. J'allais l'invectiver, lui balancer que si sa vie l'emmerdait, ce n'était pas une raison pour mêler les autres à son désastre en se balançant sous les roues du premier venu. Que pour pas se louper, il y avait les TGV, ou alors qu'il choisisse une autre bagnole que mon bahut pour se foutre la gueule en l'air. Quand brusquement je le reconnus, c'était Mick Jagger. Je frissonnai. Je n'avais pas bu une goutte d'alcool de la journée, ni ingurgité le moindre opiacé. Et pourtant, je ne pouvais pas me tromper, il n'y avait pas à tortiller, le mec dans mes phares, c'était Mick Jagger.

À cet instant, j'entends déjà quelques suspicieux penser si fort que quelques bribes me parviennent en écho entre les deux oreilles :

– Mick Jagger qui fait du stop après son concert. Arrête, t'es pas crédible.

– Chef, t'es sympa avec tes anecdotes et ta silhouette à la little Bob, mais faut lever le pied avec le LSD, c'est une dope qui n'est plus compatible avec notre époque. C'est pas possible ton truc. Y avait pas Lennon avec lui pendant que t'y es ?

– Je vois où tu veux en venir. Il y a toujours des couillons qui essaient de ressembler à leur idole. Et à la fin du chapitre, tu vas nous annoncer que c'était

juste un sosie, qui venait rendre visite à la sœur jumelle de Nadine Expert. Faudrait pas trop non plus nous prendre pour des billes. Là, je marche pas.

– C’est ça mon con! Seul, avec Mick Jagger. Je te crois pas! Et si tu l’écrases avec ton Combi de merde, je t’éclate la tronche!

Et pourtant, c’était bien Mick Jagger. Il se rua sur la portière du passager et l’ouvrit en grand. Il était en sueur, les yeux fiévreux. Il me fixa trois bonnes secondes, comme s’il me jaugeait, et me demanda :

– *Can I get in?*

Très emmerdé, je répondis au leader des Rolling Stones :

– *No spique anglische.*

Mick parut étonné – non pas que je ne comprenne pas la langue des Rolling Stones, elle était collée en évidence sur mon tableau de bord –, il pensait que je ne l’avais pas reconnu.

– Je parle un peu mal le français, répondit la star avec un accent et un sourire époustouflants.

Estomaqué, j’essayai de doser ma respiration. Je n’en revenais pas, c’était bien lui. Au début, j’avais quand même douté, refusant d’y croire. Mais en l’entendant et en le voyant de si près, il n’y avait aucune erreur possible. Le mec qui venait de surgir dans mes phares et s’invitait dans mon bahut était bel et bien Sir Michael Philip Jagger, adoubé chevalier par la reine Elisabeth II d’Angleterre. Et moi, face à la grosse pointure, j’étais dans mes petits souliers. Je finis par me reprendre et lui demandai :

– Mais... vous voulez quoi?

– Vous pouvez... je dois aller à l'hôtel... C'est possible?

– À votre hôtel? Oui... Oui, bien sûr, si vous voulez. Montez.

Mick bondit alors comme un fauve dans l'habitacle en claquant la portière et s'installa sur la banquette recouverte d'une housse panthère. Dans ma tête, ça se bousculait. Est-ce que je n'étais pas en train de faire une connerie? Le concert n'était même pas terminé. Son chauffeur et ses gardes du corps devaient le chercher. Je repris :

– Je comprends pas. Il y a un problème?

Sans répondre à mes interrogations, Mick me montra la route avec sa main :

– Roulez, c'est bien.

Je souris pour moi-même face à cette situation incongrue. Après tout, c'était un homme libre. Je démarrai le moteur et passai le premier rapport. Le Combi bondit. Il était équipé d'un moteur gonflé, acheminé directement du Mexique. Avec ses jantes larges en alu, sa carrosserie noir mat et le logo du groupe Motörhead peint à l'avant, il semblait sortir d'un épisode de Mad Max. Mick, surpris, s'accrocha à la poignée fixée au-dessus de la vitre latérale en souriant. Ses yeux brillaient et de profondes rides marquaient son visage. La peau tannée par le soleil, il était tout en muscles et en nerfs, dégageant quelque chose de félin, à la fois masculin et féminin, un brin démoniaque. J'étais étonné qu'il ait réservé un hôtel

sur le Clapas. À ma connaissance, il n'y avait aucun palace sur la ville à même de recevoir le grand cirque des Rolling Stones. J'allais m'enquérir du nom de l'hôtel dans lequel il était descendu, quand la star me demanda :

– Vous... savez qui je suis?

Rien de prétentieux dans son ton, juste une question.

– Oui, Mick Jagger, chanteur des Rolling Stones, je fis en tirant une longue latte sur ma cigarette.

Je lui tendis mon paquet de cibiches. Il refusa d'un geste de la main :

– *No*, merci beaucoup.

– Je travaillais comme road sur votre concert, je lui dis.

– Ah, oui... C'est bien. C'est quoi ton... *What is your name?* ton... nom?

– Chef.

– ...? Chef!? Comme... *boss?*

– Oui... Si vous voulez. Vous êtes descendu à quel hôtel Mick?

– Ah, oui! *Excuse me*, hôtel Pullman. Tu sais aller là-bas?

– Le Pullman? Oui, je connais bien. Il y en a pour dix minutes.

– Parfait.

Bien sûr que c'était parfait, Mick. Je roulais à présent dans les rues du Clapas au volant de mon Combi vintage, avec à mes côtés le chanteur des Rolling Stones. Qui aurait pu dire que ce n'était pas parfait, hormis les jaloux et les fans indémodables des Beatles.

Je t'aurais bien demandé pourquoi tu t'étais sauvé juste avant les rappels et si tu envisageais vraiment de dormir sur le Clapas. Mais je ne voulais pas t'emmerder avec des questions d'intendance. Pourtant, dans mes souvenirs, après tes concerts, tu décanillais toujours dans une limousine qui fonçait droit vers l'aéroport le plus proche où un jet privé t'attendait pour te déposer dans les plus brefs délais à Paris, Londres ou Tokyo. Et là, tu avais choisi de rentrer dans un hôtel de province, dans un Combi pourri, avec Chefdeville comme chauffeur. Un moment privilégié que je n'aurais pas pu vivre en compagnie de Keith Richards. Le pirate était toujours le dernier à quitter la scène. Et puis, je me souvins que Mick et Keith étaient tenus par un contrat qui les empêchait de chanter ensemble pendant les concerts. C'était pourquoi Mick évacuait toujours le plateau quand Keith chantait. Ceci pouvait expliquer qu'il ait pu se barrer sans trop inquiéter son entourage. L'hôtel approchait, et aussi la fin du clip. Devant le Pullman, il régnait une certaine effervescence.

– *Shit!* murmura Mick entre ses dents, visiblement contrarié. Chef, tu connais une autre... *exit?*

*Exit, exit, c'était quoi ça déjà, exit?* Ouais, j'y étais, entrée ou sortie, un truc comme ça.

– Vous voulez savoir s'il y a une autre entrée? Attendez, je vais vous trouver ça.

– Tu peux m'amener? C'est possible... *discreet?*

Je fis oui de la tête. Tout ce que tu veux, Mick. Mick Jagger ou pas Mick Jagger d'ailleurs, j'éprouvais

toujours une grande empathie, presque de la gratitude, envers les Anglo-Saxons qui se donnaient la peine de parler ma langue. Dans les yeux du chanteur des Pierres qui roulent, je compris que c'était important pour lui d'éviter le comité d'accueil. Et il se trouvait que je connaissais bien le Pullman et ses issues. Chaque année, je cachetonnais comme chauffeur pour un festival de cinoche qui bossait en partenariat avec les grands hôtels de la ville. Et il m'était déjà arrivé de devoir déposer en toute discrétion des clients. Notamment une fois, une starlette aux abois. Je l'avais lâchée en catastrophe devant la porte de service, pour ne pas qu'elle croise dans le hall son boy-friend, un rappeur taré et violent. Je braquai le volant et contournai le bâtiment en empruntant une bretelle, avant de stopper le VW devant une porte dérobée prévue pour les livraisons, qui jouxtait des containers à poubelles. Je sautai au bas du Combi en faisant signe à Mick de ne pas bouger. J'appuyai frénétiquement sur la sonnette de l'Interphone. Une caméra était fixée au-dessus de la porte. Une voix lointaine me demanda ce que je désirais.

– Bonsoir, j'accompagne un client de l'hôtel qui voudrait entrer par les coulisses.

– Si c'est un client, il fait comme tout le monde, il passe par la réception. C'est interdit de passer par là.

– Oui, mais c'est un peu particulier. C'est un client qui a une certaine notoriété et qui voudrait entrer discrètement. Ce serait gentil d'ouvrir.

– Je peux pas, c'est le règlement.



– Je me permets d’insister, c’est quelqu’un de très connu. Il veut juste entrer incognito. Ayez l’amabilité d’ouvrir s’il vous plaît.

– C’est qui? S’il est si connu que ça?

Je pris sur moi pour ne pas m’énerver :

– Je ne suis pas habilité à te le dire. Tu peux ouvrir s’il te plaît?

– Oh! C’est quoi ça? Tu me dis qui c’est ou tu te casses. Moi, je veux pas d’embrouilles.

La vraie nature du mec remontait, et la mienne n’allait pas rester longtemps en reste :

– C’est Éric Cantona, tête de nœud!

C’était sorti tout seul. Pour un supporter de la Paillade, c’était facile.

– Quoi!? Hein!? C’est quoi ces conneries? Je te crois pas. Canto est en bas? Si c’est vrai, je descends tout de suite. Mais d’abord, faut que je le voie dans la caméra.

Mick n’allait pas y couper. En passant par le hall, il avait le tapis rouge, le magnum de champ et il se faisait sucer le manche par une dizaine de groupies. Mais le local à poubelles, c’était comme le bureau de l’immigration, on devait d’abord montrer patte blanche et se faire filmer le rectum.

– Bon, tu veux vraiment connaître le nom du client? C’est Mick Jagger! Ça te va?

– ...? C’est pas possible. Les Rolling Stones, ils jouent à Grammont en ce moment. Et de toute façon, y a rien qu’est réservé au nom de Mick Jagger.

Le loufiat commençait à me les hacher menu.

Encore un peu et il allait réussir à me faire perdre patience :

– Parce que tu crois qu'on lui réserve ses piaules à son nom, Mongolito? Pour qu'ensuite tous les fans-clubs entre Marseille et Barcelone viennent l'emmerder sous ses fenêtres toute la nuit! Je te dis que je suis avec Mick Jagger! Le chanteur des Rolling Stones! Maintenant, tu ouvres, oui ou merde!?

Long silence. J'y avais peut-être été un peu fort et le mec s'était vexé. Mais le haut-parleur de l'Interphone grésilla :

– Sur le registre, c'est vrai, y a plusieurs suites qui ont été réservées. Mais avant d'ouvrir, je veux le voir à la caméra, sinon j'ouvre pas.

Je levai les yeux vers la bécane qui plongeait au-dessus de ma tête et rejoignis Mick au Combi. La star me lança un regard interrogateur. Je le trouvais super-zen pour un type qui venait de se taper deux heures de concert en arpentant la scène comme un cabri. Je lui dis :

– C'est OK, Mick. Vous pouvez venir.

Et alors qu'il descendait du bahut, je fouillai nerveusement dans la boîte à gants pour en sortir un marqueur. Mais déjà le chanteur des Stones était devant la porte de service. Je le rejoignis juste à temps pour entendre l'autre crevard lâcher dans l'Interphone :

– Putain! C'est pas possible. C'est vrai, c'est Mick Jagger! J'arrive tout de suite. Je viens vous ouvrir.

Je tendis alors le feutre à l'artiste :

– Mick, ça vous dérangerait de me signer un petit truc?

Le chanteur des Stones saisit le marqueur et m'interrogea du regard :

– ...? Sur quoi?

Je désignai alors le Combi du doigt en me dirigeant vers le véhicule. Puis j'ouvris la porte du passager et lançai à son adresse en tapotant le tableau de bord :

– Là-dessus!

Mick regarda la porte de service toujours close, hésita deux secondes, avant de me rejoindre. J'avais le doigt posé sur l'autocollant représentant le logo des Rolling Stones :

– Juste sur la langue, ce serait bien.

Mick me décrocha un sourire chevalin et écrivit : *For the Chief, the boss, Thanks, Mick*, suivi d'une espèce de croix stylisée en guise de signature. Il posait le crayon-feutre sur le tableau de bord quand la porte des livraisons s'ouvrit. Mick Jagger me tendit alors la main. Ses doigts étaient aussi longs et fins que les miens étaient courts et larges, une poignée franche :

– Merci beaucoup, Chef. Tu as été un vrai gentleman.

Et le chanteur du plus grand groupe de rock du monde s'éloigna avant de s'engouffrer dans le local à poubelles.